

pacités publiques, généralement par des corporations parfaitement solvables, dont la responsabilité est désavouée ou niée, et qui reste en souffrance. Avec l'accumulation des intérêts et le progrès naturel des malversations municipales et d'Etats, on verra, s'il n'y a pas un changement radical dans la politique publique sur ce sujet, à la fin des dix années prochaines que la dette s'éleva à mille millions de dollars. Dans quelques années de plus, si le cours ordinaire des choses n'est pas changé, le volume de la dette publique répudiée chez le peuple des Etats-Unis, atteindra et surpassera celui de la dette nationale, qui est maintenant de \$1,500,000,000, l'un augmentant pendant que l'autre diminue.

Le désir d'échapper aux obligations pécuniaires, de la part de communes riches s'est manifesté de plusieurs manières curieuses et remarquables. Un certain nombre de comtés dans l'Arkansas se sont entendus pour s'opposer au rachat d'obligations, au montant de plus de deux millions de dollars, sous le prétexte que, en transcrivant le statut en vertu duquel ces obligations avaient été émises, après sa passation par la Législature, le copiste avait substitué à un mot peu important de deux lettres, un autre mot peu important de trois lettres. Un comté du Missouri émit des obligations au montant autorisé par la loi. Les obligations n'étaient pas bien imprimées, et les acheteurs demandèrent qu'on leur substituât des instruments plus présentables. Les autorités du comté se conformèrent volontiers à cette demande : et ensuite ils alléguèrent en défense, que les premières obligations avaient épuisé leur autorisation et que les nouvelles étaient une émission *ultra vires*. Un comté du Kansas, menacé de poursuite pour des obligations émit des officiers avec l'entente qu'ils se cacheraient durant leur terme d'office. Quand les affaires publiques exigeaient leur présence au siège du comté, ils y venaient au commencement de la nuit et en repartaient avant le jour suivant. Les officiers en charge d'un comté du Missouri qui se trouvait dans le même cas, avaient coutume de se réunir seulement quand le chef-lieu était soigneusement gardé contre l'approche des ennemis et des étrangers, et le service de la poursuite des créanciers ne pouvait se faire que quand un huissier de la cour déguisé en ivrogne, pouvait arriver en caracolant, sans être soupçonné, en présence des officiers contre lesquels il avait un writ. Les commissaires d'un comté de l'Arkansas résignaient aussitôt

qu'ils avaient transigé les affaires publiques urgentes, le gouverneur de l'Etat étant convenu avec eux de leur donner de nouvelles commissions quand ils auraient de nouvelles affaires à expédier lesquelles commissions seraient annulées, aussitôt après la transaction.

Tout le monde a entendu parler de l'expédient de Memphis, Tennessee, quand cette cité voulut se débarrasser de ses dettes ; elle se suicida comme corporation, en faisant rappeler sa charte par la législature de l'Etat, son territoire étant réduit au rang de "taxing district." Duluth, la fameuse "cité Zénith des mers douces," montra même une ruse plus grande encore. Cette ambitieuse jeune cité avait incorporé dans ses limites une étendue considérable de prairies et de forêts entièrement incultes, et quand le fardeau de ses dettes devint trop lourd pour qu'elle pût le porter aisément, elle avait déjà taillé en dehors "le village de Duluth, formé de manière à inclure tout l'établissement, tandis que la cité avec ses dettes avait été abandonnée comme un véritable bon-émissaire dans le désert. Mais il était réservé à une jeune cité du Kansas de manifester l'esprit d'entreprise et le talent le plus rusé en ce genre. Elle fit autant de dettes qu'elle put, et après cela, elle acquit une section de la prairie avoisinant ses limites incorporées, y transporta sans bruit ses maisons, et abandonna le vieux site déserté à la merci de ses créanciers—elle avait littéralement fui ses dettes.

Mais, assurément les Grands Etats ne condescendraient pas pour tromper leurs créanciers, aux misérables expédients et aux stratagèmes subtils qu'on ne serait pas trop étonné de voir adopter par une cité éphémère (*mushroomcity*) sur les bords du lac Supérieur, ou par un comté nouvellement établi et peu peuplé sur la frontière du Kansas ; et moins que tous les autres de vénérables et fières républiques comme la Virginie, la Caroline du Nord, la Louisiane, etc., etc. Nous allons voir : à la fin de la rébellion, la Virginie, devait, principal et intérêts, environ quarante millions de dollars. La validité de la dette ne faisait pas question, mais l'Etat se trouva privé du tiers de son territoire et de ses ressources, par l'action du gouvernement général en créant l'Etat de la Virginie Ouest. Les détenteurs de ses obligations n'avaient rien eu à faire avec le démembrement : mais à cause de cela, sous le prétexte qu'elle avait été dépouillée d'un tiers de ses moyens de payer,